



Congrès de l'AIMF

AIMF, Phnom Penh,
40 ans après...



Phnom Penh, 3 et 4 décembre 2019

« La ville résiliente : penser les défis de la reconstruction urbaine »

14/08/2019

Contexte :

La reconstruction urbaine post-catastrophe est un enjeu qui touche de plus en plus de villes dans le monde, pour différentes raisons. L'augmentation du rythme des aléas naturels soumet les territoires urbains et leurs populations à de fortes tensions. Par ailleurs, l'accélération de la croissance urbaine augmente les impacts des aléas, et donc la vulnérabilité des territoires et des populations. Enfin, les villes sont devenues des théâtres privilégiés des conflits armés, ce qui implique des processus de destruction-reconstruction sans précédent.

De manière générale, les processus de reconstruction renvoient aux modes de gestion des risques en milieu urbain, ces derniers étant devenu une préoccupation grandissante des politiques urbaines et des pratiques urbanistiques, ainsi qu'une véritable condition de la durabilité urbaine. En d'autres mots, la ville est devenue un « territoire du risque », et la reconstruction urbaine une probabilité de plus en plus prégnante.

Si le risque représente un avenir possible, la reconstruction représente quant à elle une situation de gestion d'un risque « réalisé ». Il ne s'agit donc plus de « prévenir », mais de gérer, au temps présent et dans une perspective de développement à moyen et à long terme, les conséquences d'une catastrophe. Si la destruction représente une forme exacerbée d'un risque, elle est aussi renforcée par un certain nombre de vulnérabilités que les politiques urbaines doivent chercher à neutraliser ou réduire pour augmenter nos capacités d'anticipation et d'adaptation. Il est aujourd'hui acquis qu'une catastrophe, même dans le cas d'un aléa dit « naturel », n'est pas une fatalité exogène, mais plutôt le produit de nos organisations politiques et sociales, car ces dernières disposent aujourd'hui, du moins théoriquement, des moyens techniques pour prévenir les catastrophes, ou du moins pour s'y préparer.

Un tel constat doit amener à considérer les différentes formes de vulnérabilités qui préfigurent et conditionnent tant les catastrophes que les enjeux de la reconstruction. La présence et l'efficacité des infrastructures urbaines, les modes d'occupation des espaces urbains, l'état des habitats, les dynamiques foncières, les capacités techniques et institutionnelles des autorités locales, ou encore les modes de gestion des milieux naturels et anthropiques peuvent représenter autant de formes de vulnérabilités pouvant mener à des catastrophes, tout en exacerbant les effets de celles-ci. Ces vulnérabilités conditionnent par ailleurs les moyens de la reconstruction. Si une catastrophe, comme origine du processus destruction-reconstruction, peut sembler soudaine, la gestion du risque s'appréhende selon des temporalités multiples, à la fois avant, pendant et après un événement traumatique. Vulnérabilité, risque et reconstruction désignent donc des processus complexes appelant des approches systémiques et globales, autant que des interventions plus localisées et ciblées.

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, le paradigme de la résilience s'est imposé comme une nouvelle manière de penser la vulnérabilité et le risque, particulièrement dans des situations de reconstruction post-catastrophe. La notion de résilience permet de mettre l'accent sur la capacité des villes, de ses acteurs et de ses espaces, à faire face et à trouver des moyens d'adaptation aux conséquences de catastrophes. Une ville résiliente est une ville qui, d'une part, prend en compte dans son développement différentes formes de vulnérabilités et cherche à les limiter et, d'autre part, qui développe des capacités d'adaptation à de possibles événements soudains.

La résilience n'est cependant pas une qualité intrinsèque aux villes et à leurs populations. Elle est conditionnée par les modes de gouvernance, les dynamiques sociales et collectives, les techniques d'encadrement et de gestion du développement urbain, les modes d'intervention et de coordination entre acteurs, des stratégies de maîtrise d'ouvrage,

les mécanismes de financement, ainsi la participation des habitants à la gestion de leurs milieux de vie. Tous ces facteurs peuvent jouer des rôles à la fois positifs et négatifs dans les processus de reconstruction.

Mais la notion de résilience permet aussi de souligner que toute catastrophe, ainsi que le processus de reconstruction qui s'en suit, n'implique pas de faire table-rase du passé : à l'image d'un palimpseste, la reconstruction prend toujours appui sur des héritages sociaux, culturels et spatiaux qu'elle redessine. Le temps long de l'urbanité représente le socle de la capacité de résilience des territoires et des populations qu'il faut chercher valoriser. Un tel constat doit certainement guider les choix urbanistiques et politiques qui président aux stratégies de reconstruction, afin d'assurer la durabilité du développement urbain.

Au cours de cette conférence, il s'agira de réfléchir, en prenant appui sur des cas précis, à différents enjeux de résilience soulevés par la reconstruction urbaine post-catastrophe. Les différentes interventions permettront d'aborder différentes questions sans toutefois s'y limiter, comme par exemple : Comment favoriser des reconstructions urbaines inclusives ? Comment agir sur les vulnérabilités urbaines et prévenir les catastrophes ? Quels sont les outils et pratiques pouvant aider à favoriser la résilience urbaine ? Au contraire, quels sont les obstacles à la résilience, et comment s'en prévenir ?

En prenant appui sur la trajectoire particulière de la capitale Cambodgienne et sur le caractère exceptionnel de sa reconstruction post-urbicide, cette conférence s'organisera en deux grands temps. La matinée sera dédiée à des conférences plénières portant sur les enjeux de la reconstruction et la résilience, notamment à Phnom Penh.

Cette conférence sera suivie de trois ateliers portant sur trois aspects importants de la reconstruction post-catastrophe :

- Atelier n° 1 : l'urgence de la reconstruction
- Atelier n° 2 : les dynamiques politiques et économiques de la reconstruction
- Atelier n° 3 : la résilience et les innovations urbaines.